

Charles Zana dans
un appartement qu'il
vient de réaliser à Paris.
Le lustre est de Gino
Sarfatti et la table de
Martin Szekely.



ESPRIT *d'intérieur*

Man in space

Il vient de signer le nouveau décor du restaurant Chez Artcurial. Patiemment et discrètement, Charles Zana s'est fait sa place dans le petit monde très fermé des décorateurs.

Par ERIC JANSEN

L'

EXPOSITION Ettore Sottsass qui débute à la manufacture de Sèvres le rend lyrique. Il est intarissable sur le génial designer qu'il collectionne avec zèle. Il a découvert son travail au début des années 80, lorsqu'il était étudiant en architecture à l'École des beaux-arts de Paris. À côté de l'entrée, Yves Gastou venait d'ouvrir sa galerie, avec une façade signée Ettore Sottsass qu'il avait eu du mal à faire accepter... Aujourd'hui, Charles Zana s'est installé à quelques mètres et les œuvres du créateur italien sont partout. Elles côtoient des pièces d'Andrea Branzi, l'autre grand coup de cœur du maître des lieux, et des œuvres d'art achetées chez ses amis Kamel Mennour et Almine Rech. L'agence a des airs de galerie, et quand on apprend qu'avant, l'endroit était occupé par la célèbre marchande Ileana Sonnabend, on n'est pas surpris. Cette proximité avec l'art, Charles Zana en a fait, un peu et sans le vouloir, sa marque de fabrique. Un signe de reconnaissance pour initiés. Sa propre passion a déteint sur son travail.

C'est naturellement que de grands collectionneurs d'art contemporain viennent le trouver pour qu'il aménage leur intérieur. "Peut-être parce que je sais faire une très belle lumière, de jolies cimaises pour accrocher les œuvres. Ils ont aussi envie d'avoir un architecte qui soit capable de leur parler de leur tableaux. La décoration, ce n'est plus simplement une histoire de canapés et de coussins." Mais si Charles Zana est en parfaite adéquation avec les attentes de cette nouvelle clientèle, c'est aussi pour son sens pratique. "Mon métier, c'est de penser à une gorge pour les rideaux, de climatiser sans qu'on voit de grille, de trouver des spots qui rentrent dans le plafond..." En un mot, offrir le plus grand confort sans que l'œil y prête attention. "J'aime l'idée d'une maison où l'on ne sent pas qu'un architecte est passé, on devine que c'est pensé, mais ce n'est pas griffé." Est-ce sa définition du luxe? "Cela pourrait l'être. Je cultive un style simple, efficace, chaleureux, avec une grande attention au savoir-faire. J'écarte tout superflu, mais je ne suis pas contre quelques petites touches décoratives, l'anecdote d'un bel objet." Pour cela, il traverse >>

Slowly and discreetly, designer Charles Zana has built a reputation for creating chic, original interiors.

HE WAXES enthusiastic about the Ettore Sottsass exhibition that just opened at the Sèvres porcelain works. Charles Zana discovered Sottsass in the early 1980s when he was studying architecture at the National School of Fine Arts in Paris. Just around the corner, Yves Gastou had opened a gallery with a not-very-Parisian façade by Sottsass. Today, Zana's own studio is a stone's throw away, filled with pieces by Sottsass and Andrea Branzi, his other idol, not to mention artworks purchased from his friends Kamel Mennour and Almine Rech. It looks like a gallery—appropriately enough, since its previous occupant was the renowned art dealer Ileana Sonnabend.

Without quite intending to, Zana has made this link to the art world his signature. And, quite naturally, art collectors call on him to design their interiors—"Perhaps because I know how to fill a space with beautiful light," he explains. "My clients also want an architect who can talk to them about their collections. Creating a living space is more than just choosing some sofas and cushions." But it does require practical sense: "My job is to come up with a molding for the curtains, to conceal the air conditioning vent, to find spotlights that fit into the ceiling..." >

<< la rue et s'approvisionne chez ses autres amis Alexandre Biaggi et Jacques Lacoste. Sans parler de François Laffanour grâce à qui il s'est installé rue de Seine. Une petite famille en quelque sorte qui nourrit son travail, façonne son identité.

Charles Zana tient surtout à rappeler qu'il est avant tout un architecte. A la différence de certains confrères ? Il sourit, s'en sort par une pirouette. "J'aide les gens à aller vers l'essentiel." Les volumes, l'espace, la circulation, il connaît. C'est son cheval de bataille. Il en montre un exemple sur un projet à peine achevé. "Vous voyez cette fente que j'ai créée pour que rentre un rayon de lumière, c'est typique de mon travail. Une autre chose qui me singularise, c'est la circulation le long des fenêtres, j'aime que les gens bougent avec le soleil." Il aime aussi les lignes droites, la symétrie, le côté graphique d'une composition mais sans jamais tomber dans le minimalisme. "Au début, j'étais un grand amateur des années 30, Mies van der Rohe, Mallet-Stevens, Pierre Chareau, Eileen Gray, Jean-Michel Frank." Le dessin a toujours été au centre de sa réflexion, de son parcours. Charles Zana est le fils d'un dessinateur des Ponts et Chaussées.

Dès les années 90, ses premières réalisations portent déjà la marque de cette rigueur. Il conçoit les boutiques Et Vous, Apostrophe, Grand Opti-cal, "l'invention de la boutique sans spot, les montures étaient présentées dans des boîtes à lumière." L'exercice n'est peut-être pas glamour, mais formateur. Parallèlement, il décroche des chantiers privés, un très grand appartement place des Vosges, une maison en Suisse de 2000 m², mais on n'en parle pas dans les magazines spécialisés. "Les clients ne le voulaient pas, et surtout parce que moi-même je n'en ressentais pas le besoin." Pendant vingt ans, Charles Zana travaille donc en toute discrétion, jusqu'en 2010 où le désir d'une plus grande visibilité se fait sentir. Nouvelle adresse, présence au salon Intérieurs organisé par AD chez Artcurial, scénographie chez Christie's et parutions multiples. "Pendant longtemps, je me suis concentré uniquement sur mon travail et comme ça marchait et que je n'avais pas de problème d'ego, j'étais très heureux ainsi. Mais l'époque a changé et avec la mondialisation, je me suis aperçu que je me coupais de clients potentiels. Et puis, certains aiment qu'on soit dans les magazines, ils veulent des noms connus, ça les rassure. Quand on est précédé d'une image, qu'on a fait des réalisations qui parlent, les projets sont moins difficiles à enclencher." Pour preuve, le nouveau décor qu'il vient d'imaginer pour le restaurant Chez Artcurial. Ambiance Gio Ponti pour la première pièce avec des losanges de couleurs dans l'esprit des années 60 et une atmosphère plus loft new-yorkais pour le jardin d'hiver. Une signature arty chic tout à fait dans l'air du temps. "On est plusieurs sur ce créneau", convient-il en riant.

Mais peut-être que les autres n'ont pas le même sens des volumes, la même envie de transversalité avec des artistes. Charles Zana parsème non seulement ses chantiers de pièces d'Ingo Maurer, Byung Hoon Choi, Eric Schmitt, mais il installe aussi un Turrell dans un grand appartement parisien, commande une toile à Mark Hagen pour un chalet à Gstaad ou un collier à Jean-Michel Othoniel pour une maison de Neuilly. Ses collègues n'ont peut-être pas tous non plus cette volonté d'effacement, cette sobriété qui peut faire office de fil rouge parmi toutes ses réalisations, que ce soit à Bruxelles, Londres, New York ou Tel Aviv. La touche Zana, ce serait ça ? L'élégance d'un luxe discret et cultivé. Une décoration intelligente et "no logo". La formule l'amuse : "Oui, c'est un peu comme aller chez Hermès..."

“

L'époque a changé avec la mondialisation. Quand on est précédé d'une image, qu'on a fait des réalisations qui parlent, les projets sont moins difficiles à enclencher.

”





Ci-contre : détail de l'agence Charles Zana, avec une œuvre d'Andrea Branzi, un dessin d'Adel Abdessamed, une suspension de Front Design. *Ci-dessus, de gauche à droite* : nouveau décor du restaurant Chez Artcurial, dans un esprit très Gio Ponti. Exemple parfait du style Zana, fluidité, couleurs subtiles, élégance des matériaux, touche "arty"; la table a été réalisée en collaboration avec Choï. *Ci-dessous* : vue d'un penthouse à Tel Aviv, fauteuils de Marc New, tapis Golran, sculpture de Menashe Kadishman au premier plan et, au fond, un tableau de Michael Gross.

< "I love the idea of a house that doesn't look like an architect's work. You sense that things are thought out, but there's no 'stamp' on it." He describes his style as "warm, simple and efficient. I get rid of everything that's superfluous, although I'm not against a few decorative touches."

Zana is first and foremost an architect. Does that make him different from other interior designers? He smiles, and deftly skirts the question: "I help people get to what's essential." Volumes, space, traffic patterns—he knows it all. He shows us an example from a newly completed project. "You see this narrow opening that lets in a ray of light? That's typical of my work. Another thing that singles me out is the circulation following the windows. I like to have people move with the sun." He also likes straight lines, symmetry and graphic compositions, without succumbing to minimalism. "At first, what I loved most was the 1930s—Mies van der Rohe, Mallet-Stevens, Eileen Gray and Jean-Michel Frank," he recounts. His early creations from the 1990s already bore the mark of this architectural approach. He got his start designing retail outlets for brands like Et Vous, Apostrophe and Grand Optical—not very glamorous, perhaps, but instructive. Soon he was also receiving private commissions, designing an immense apartment on Place des Vosges in Paris, a house in Switzerland... But none of the trade magazines were talking about him. "My clients didn't want it," he explains, "and more importantly, I didn't feel the need myself."

For 20 years Zana worked quietly, nearly anonymously, until in 2010 he began to feel the desire for greater visibility. He started participating in the "Intérieurs" exhibitions hosted by AD at Artcurial, created displays for Christie's, and suddenly seemed to be everywhere. "For a long time I concentrated solely on my work," he says. "I had no ego problem and was perfectly content. But times changed with internationalization, and I realized that I was missing opportunities. It's easier to get contracts if you have an image and do high-profile projects." The proof can be seen in the new decor that Zana has created for Chez Artcurial, the restaurant in the shrine to design on the Champs Elysées. A Gio Ponti atmosphere in the first room, with 1960s-style diamond-shaped color fields, leads into a winter garden with the feel of a New York loft. It epitomizes Zana's identity: chic, arty and perfectly in step with the times. "There are a few of us in this niche," he says, with a smile. But the others might not have the same sense of volume, the desire to create cross-links with artists. Zana punctuates his interiors with pieces by Ingo Maurer, James Turrell, Mark Hagen... His fellow designers might also lack his sense of reserve, the restraint that becomes a unifying theme in all of his creations, from Brussels to New York, London to Tel Aviv. Is that the Zana touch? The elegance of discreet, cultivated luxury. Intelligent "no brand" interior design. He finds the idea amusing: "Yes, it's sort of like going to Hermès..." **M**

